

PRINCIPALES NOUVEAUTÉS DANS LE DOMAINE DE L'ÉPIGRAPHIE LATINE D'ÉPOQUE IMPÉRIALE (1997-2002)

MIREILLE CORBIER, ISABELLE FAUDIET

Nous voudrions commencer cet exposé par deux remarques préliminaires. La première concerne la nature même du travail présenté, la seconde l'orientation que nous lui avons donnée.

Pour la première, nous tenons à rappeler qu'il s'agit d'un travail d'équipe. Il s'appuie, pour les trois premières années (1997-99), sur les trois livraisons de *L'Année épigraphique*, une publication que Mireille Corbier a l'honneur de diriger depuis plus de dix ans (février 1992), et qui est élaborée par une équipe restreinte travaillant à Paris à partir des contributions d'une cinquantaine de chercheurs de toute l'Europe. Plusieurs d'entre eux ont assisté à cette présentation, et nous voudrions les remercier de leur aide et de leurs conseils dans la préparation de ce rapport¹, tout comme nous remercions les collègues et amis qui nous ont aimablement procuré la documentation photographique et les dessins au trait que nous leur avons demandés². Pour les trois années les plus récentes (2000-2), les dépouillements bibliographiques complémentaires ont été effectués par Isabelle Fauduet: l'exposé présenté à Barcelone porte, à juste titre, deux signatures.

Quant à l'orientation à donner à ce rapport, pour répondre à la question qui nous avait été posée, nous avons cherché, bien évidemment, à couvrir et recenser, de la manière la plus complète possible, la production épigraphique de ces six

dernières années, sans prétendre pour autant à l'exhaustivité, impossible à atteindre en ce domaine comme en tant d'autres. Mais, sur cette base, nos choix ont été dictés par une réflexion sur ce que l'on pouvait considérer comme « majeur » dans notre discipline. Nous aurions pu nous limiter aux seules grandes inscriptions nouvelles, peu nombreuses au total au cours de ces six années, qui ont fait l'objet, par leur importance même, de publications savantes et de débats d'interprétation animés dans notre communauté. Si importantes soient-elles — et nous leur avons fait la place qui leur revenait —, nous avons fait le choix de ne pas nous en tenir là mais de prendre en considération aussi l'ensemble des fronts et des domaines de recherche sur lesquels notre discipline et la connaissance qu'elle nous permet d'approfondir du monde romain dans son ensemble et dans sa diversité nous paraissent avoir fait des progrès importants au cours de ces dernières années.

Impossible en effet de ne pas être impressionné par le nombre des inscriptions découvertes, par la masse des informations nouvelles que, même fragmentaires et en apparence mineures, elles nous apportent, par la diversité des aspects de la vie institutionnelle, économique, sociale, religieuse et culturelle qu'elles éclairent, non seulement pour Rome mais aussi, et on serait tenté de dire surtout, pour les provinces de l'empire — auxquelles était dédié cette année notre Congrès. Ces informations, dues aux progrès de la recherche archéologique et au recours à des techniques nouvelles de fouille, de détection (parfois malheureusement utilisées illégalement) et de sauvetage / restauration (mosaïques, enduits des peintures murales), mais aussi à une plus grande attention donnée dans tous les pays, même au niveau local, à la préservation, à la publication et à l'édition scientifique des documents retrouvés, parfois à

1. Notamment Sylvie Dardaine, Regula Frei-Stolba, Patrick Le Roux et Christophe Schmitt-Heidenreich.

2. Nous ne voudrions donc pas oublier de remercier José D'Encarnão, Simone Deyts, Rudolf Fellmann, Mustapha Khanoussi, Janine Lancha, Christian Landes, Attilio Mastino, Louis Maurin, Jesenka Miškiv, Maryse et Raymond Sabrié, Roger Tomlin, François Wiblé, Harmut Wolff.

l'état de fragment, il nous faut nous donner les moyens de les traiter et de les étudier.

D'où la première place que nous avons réservée aux publications de corpus. Qu'ils regroupent l'ensemble des inscriptions provenant d'un site, ou d'une région, ou concernant un type de documents particulier, ces corpus constituent plus encore que des instruments de référence fondamentaux. Ils sont les outils qui nous permettent de totaliser, de manière au moins provisoire, pour pouvoir ensuite comparer, vérifier et critiquer, la somme de nos connaissances sur un sujet précis.

Suivra, et ce sera notre second point, la présentation rapide des principales « grandes » inscriptions latines de ces dernières années: par rapport à la « totalisation » des corpus, elles représentent l'aspect le plus visible de « l'acquisition » et de « l'incorporation » de données nouvelles par notre discipline — une « acquisition » et une « incorporation » qui contraignent souvent à reconsidérer tout ou partie des interprétations précédemment admises, et qui viennent nous rappeler la part, dans notre travail, des hypothèses, susceptibles à tout instant d'être remises en cause par une découverte nouvelle: hypothèses qu'il nous appartient de formuler comme telles, au lieu de vouloir trancher à tout prix en faveur d'une interprétation ou d'une autre, en oubliant ou en faisant semblant d'oublier que l'information sur laquelle nous raisonnons est incomplète.

Nous aborderons ensuite deux autres domaines qui doivent eux aussi retenir notre attention. Le premier est constitué par les relectures et les nouvelles interprétations d'inscriptions: c'est l'un des aspects fondamentaux de notre discipline, qui permet de critiquer et renouveler les lectures et les interprétations précédentes à partir d'un point de vue nouveau, ou de questions différentes posées aux textes existants. Ce qui vient rappeler à ceux qui seraient tentés d'en douter que les documents ne disent rien par eux-mêmes, mais qu'ils ne peuvent être lus qu'à partir d'un ou de plusieurs questionnaires, impliquant eux-mêmes des hypothèses conceptuelles.

Le second domaine, par lequel nous concluons cet exposé, sera abordé à travers trois exemples, choisis parmi les plus représentatifs, qui nous serviront à mettre en évidence les conséquences que la masse même des informations, chacune mineure en apparence, peut avoir sur la connaissance d'un aspect particulier: une connaissance plus ramifiée de la société, plus diversifiée des cultes locaux, plus globale des pratiques et des

usages de l'écriture. Ces trois points ont en commun de bénéficier aujourd'hui d'une information infiniment plus nombreuse, plus variée, permettant de toucher, de façon plus diffuse et plus fine, l'ensemble du territoire, des couches sociales et des pratiques culturelles.

1. Une première partie devrait donc être consacrée à l'énumération des principaux corpus publiés au cours des six dernières années et, si possible, à l'identification des inédits importants qu'ils mettent en circulation. Le genre ne se prêtant guère à l'exposé oral, cet inventaire a été à peine esquissé lors du Congrès.

À tout seigneur, tout honneur: commençons par le *Corpus Inscriptionum Latinarum* dont deux suppléments sont parus dans la période, pour Rome, le fascicule 3 du *CIL VI*, 8, publié par Géza Alföldy et Silvio Panciera, et, pour la Péninsule Ibérique, le volume 5 du *CIL II*, réunissant les inscriptions du *conuentus d'Astigi*, coordonné par Armin Stylow. Entre autres nouveautés dans leur conception et leur présentation, ces ouvrages se recommandent maintenant aussi, on le sait, par la qualité des photographies. C'est d'ailleurs la nécessité de faire connaître les monuments épigraphiques dont le texte seul était donné dans les corpus traditionnels qui est à l'origine de la nouvelle collection *Supplementa Italica. Imagines*: un premier volume consacré aux inscriptions conservées dans les Musées capitolins a été publié par Gianluca Gregori et Maria Mattei³.

Pour les publications régulières de corpus régionaux dans des séries bien connues et pour les initiatives nouvelles propres à certains pays (ainsi la Slovénie) ou à certains sites (tunisiens par exemple) ou à quelques grandes collections épigraphiques qui se sont multipliées dans la période, nous nous contenterons de rappeler les titres principaux dans l'ordre retenu pour le classement des régions de l'Empire romain par *L'Année épigraphique*.

Pour Rome et l'Italie, outre la sortie régulière chaque année de nouveaux volumes des *Supple-*

3. *CIL VI*, 8, 3. *Titulos et imagines collegit schedasque comparavit Silvio PANCIERA. Titulos magistratum populi Romani ordinum senatorii equestrisque thesauro schedarum imaginumque ampliato edidit Géza ALFÖLDY*, Berlin 2000 (AE 2000, 129). STYLOW, A.U. et al. (edd.), *CIL II*², 5. *Conuentus Astigitanus*, Berlin, New York 1998 (AE 1998, 684).

GREGORI, G.L.; MATTEI, M. (edd.), *Roma (CIL VI, I)*. *Musei Capitolini (Supplementa Italica. Imagines)*, Roma 1999 (AE 1999, 152).

menta Italica, plusieurs collections lapidaires ont été publiées: celle de l'Antiquarium Comunale del Celio (320 inédits) par Gianluca Gregori; pour le territoire de Novare, celle de la Canonica Santa Maria par Giovanni Mennella; la collection Olcott d'Assise présentée par Marta Sensi. Le premier volume des inscriptions latines du musée de Naples, consacré aux documents provenant de Rome et du Latium, est paru par les soins de Giuseppe Camodeca et Heikki Solin⁴. Divers ouvrages regroupent la documentation épigraphique de telle ou telle région italienne: entre autres, la province de Pesaro et Urbino ainsi que le Molise⁵.

Pour la Péninsule Ibérique, de très nombreux catalogues ont vu le jour: les quatrième et cinquième volumes des inscriptions romaines de Catalogne, le quatrième volume des inscriptions latines d'Andalousie et plusieurs recueils qui concernent la Cantabrie, Salamanque, l'actuelle province d'Alicante et la partie sud-est de la province de Valence, ainsi que la province de Zamora; deux volumes ont été édités par la Real Academia de la Historia, l'un concerne le territoire de Valence, l'autre la collection épigraphique de l'Académie; il faut mentionner aussi la publication des inscriptions de Gades (dont une partie est accessible sur le Net), des inscriptions de Saguntum et de son territoire, et de celles de la région de Bragança⁶.

4. *Supplementa Italica*, n. s., 14. *Indici dei volumi 8-13*, LECA, C. (ed.), 15. *Regio X, Venetia et Histria, Ateste*, Roma 1997; 16. *Aletrium, Rusellae, Forum Iulii, Bergomum, Forum Vibii Caburrum*, Roma 1998; 17. *Forum Fulvi-Valentia, Alba Pompeia, Ferrara cum agro*, Roma 1999; 18. *Reate, Treia, Ameria, Suasa*, Roma 2000 (AE 1997, 240, 584-715; AE 1998, 295-333, 443-501, 568-582, 599-619, 650-661; AE 1999, 651-655, 657-676, 699-722; AE 2000, 401-462, 489-496, 500-527, 538-546. GREGORI, G., *La collezione epigrafica dell'Antiquarium Comunale del Celio (Tituli 8)*, Roma 2001 (AE 2001, 219-495). MENNELLA, G., «Schede epigrafiche», BIANCOLINI, D.; PEIRANI BARICCO, L.; SPAGNOLO GARZOLI, G. (edd.), *Epigrafi a Novara. Il Lapidario della Canonica di Santa Maria (Quaderni della Soprintendenza archeologica del Piemonte. Monografie 7)*, Torino 1999, 149-213 (AE 1999, 754-781). SENSI, M., «La collezione archeologica epigrafica di George N. Olcott», *Epigraphica* 63, 2001, 194-224 (AE 2001, 572-587). CAMODECA, G.; SOLIN, H. (edd.), *Catalogo delle Iscrizioni latine del Museo nazionale di Napoli (ILMN)*, I, Roma e Latium, Napoli 2000 (AE 2000, 130).

5. TREVISOI, A., *Fonti letterarie ed epigrafiche per la storia romana della provincia di Pesaro e Urbino (Genti e province d'Italia 2)*, Roma 1999 (AE 1999, 602). BUONOCORE, M., *L'Abruzzo e il Molise in età romana tra storia ed epigrafia*, L'Aquila 2002.

6. FABRE, G.; MAYER, M.; RODÀ, I., *Inscriptions romaines de Catalogne IV, Barcino*, Paris 1997 (AE 1997, 967), et V, *Suppléments aux vol. I-IV et instrumentum inscriptum*, Barcelona 2002 (AE 2002, 749). PASTOR MUÑOZ, M., *Corpus de Inscripciones Latinas de Andalucía, IV, Granada*, Sevilla 2002. IGLESIAS, J.M.; RUIZ, A., *Epigrafía romana de Cantabria (Ausonius Petrae Hispaniarum, 2)*, Bordeaux, Santander 1998 (AE 1998, 753). ALONSO ÁVILA, A.; CRESPO ORTIZ DE ZÁRATE, S., *Corpus de inscripciones romanas de la*

Pour la Bretagne, il faut citer principalement les 77 tablettes inscrites à l'encre de Carlisle et le CD Rom réunissant les *Inscriptiones Britanniae* sur pierre et divers articles portant sur les tablettes de bois⁷.

La publication des inscriptions des Gaules s'est poursuivie, pour les inscriptions de Narbonnaise, par le volume concernant la cité d'Apt, pour les inscriptions d'Aquitaine, par les volumes relatifs à Lectoure et au territoire des Pétrucos, et, pour les inscriptions de Belgique, par le corpus des inscriptions des Lingons. Une réédition du recueil des inscriptions latines de la Belgique (actuelle) a vu le jour en 2002⁸.

Un premier volume des *Inscriptiones Latines des Alpes* consacré aux Alpes Grées rassemble les 67 inscriptions découvertes dans le territoire des Ceutrons⁹.

Pour les Germanies, le catalogue des inscriptions de *Lopodunum* offre une riche documentation pour l'étude des cultes¹⁰.

provincia de Salamanca. Fuentes epigráficas para la historia social de Hispania romana, Valladolid 1999 (AE 1999, 848). CORELL, J. (GÓMEZ, X.; FERRAGUT, C. collab.), *Inscripciones romanas d'Ilici, Lucentum, Allon, Dianium, i els seus respectius territoris (IRomI-LAD)*, València 1999 (AE 1999, 959). ALONSO ÁVILA, A.; CRESPO ORTIZ DE ZÁRATE, S., *Corpus de inscripciones romanas de la provincia de Zamora. Fuentes epigráficas para la historia social de Hispania romana*, Zaragoza 1999 (AE 1999, 848). CEBRIÁN FERNÁNDEZ, R., *Titulum fecit, la producción epigráfica romana en las tierras valencianas (Bibliotheca archeologica hispana 7)*, Madrid 2000. ABASCAL, J.M.; GIMENO, H., *Epigrafía Hispanica*, Madrid 2000 (AE 2000, 655). LÓPEZ DE LA ORDEN, M.D., *De epigraphia Gaditana*, Cádiz 2001. CORELL, J., *Inscripciones romanas del País Valencià, I, Saguntum i el seu territori*, València 2002. REDENTOR, A., *Epigrafía romana da região de Bragança (Trabalhos de Arqueologia, 24)*, Lisboa 2002 (AE 2002, 767-779).

7. TOMLIN, R.S.O., «Roman manuscripts from Carlisle: the ink-written Tablets», *Britannia* 29, 1998, 31-84 (AE 1998, 838-856). HAINZMANN, M.; SCHUBERT, P., *Inscriptiones Britanniae (Auxilia epigraphica 1)*, Berlin, New York 1999 (CDRom).

8. GASCOU, J.; LEVEAU, P.; RIMBERT, J., *Inscriptions latines de Narbonnaise (I.L.N.)*, IV. *Apt (Suppl. Gallia 44)*, Paris 1997 (AE 1997, 1016). Signalons à ce propos la publication dans la *Revue archéologique de Narbonnaise* 33, 2000, 1-99, des actes d'une table ronde relative aux inscriptions latines de Narbonnaise tenue le 17 octobre 1998. FABRE, G.; SILLÈRES, P., *Inscriptions latines d'Aquitaine (I.L.A.)*, Lectoure, Bordeaux 2000 (AE 2000, 926). BOST, J.-P.; FABRE, G., *Inscriptions latines d'Aquitaine (I.L.A.)*, Pétrucos, Bordeaux 2001 (AE 2001, 1378-1380). LE BOHEC, Y., *Inscriptions de la cité des Lingons. Inscriptions sur pierre. ILGB, 1. Lingones (CTHS, Archéologie et histoire de l'art 17)*, Paris 2003 (AE 2003, 1262). DEMAN, A.; RAEPSAET-CHARLIER, M.-T., *Nouveau recueil des inscriptions latines de Belgique (ILB 2)* (Collection Latomus 264), Bruxelles 2002 (AE 2002, 999).

9. RÉMY, B.; BERTRANDY, F. col., *Inscriptions Latines des Alpes (I.L.Alpes)*, I, Alpes Graies, Chambéry, Grenoble 1998 (AE 2002, 902).

10. WIEGELS, R., *Lopodunum II. Inschriften und Kultdenkmäler*

Pour les provinces danubiennes, on dispose maintenant de cinq volumes de la collection *Testimonia epigraphica Norica* éditée par Manfred Hainzmann qui concernent l'*Instrumentum*, du premier volume des inscriptions de *Narona* (Croatie), du volume I de la série des *Inscriptiones Latinae Sloveniae (Neuiodunum)* par Milan Lovenjak, et d'un autre réunissant les inscriptions du Musée national de Slovénie. Pour les inscriptions romaines de Dacie, plusieurs volumes ont été récemment publiés, dont deux sur *Apulum*, et, pour la Mésie inférieure, du corpus de *Nouae* édité par J. Kolendo et V. Božilova¹¹.

Plusieurs catalogues comportant en majorité des inscriptions grecques contiennent des inscriptions latines: ainsi le volume des inscriptions grecques et latines de Scythie mineure relatif à Callatis, publié par Alexandre Avram. Le catalogue des inscriptions grecques et latines de Carie, publié par A. Bresson, P. Brun et E. Varinlioglu dans l'ouvrage collectif *Les hautes terres de Carie*, comprend la réédition d'un milliaire de Sekköy qui porte plusieurs textes latins. Un important corpus d'inscriptions grecques et latines de *Caesarea Maritima* a été édité par « the American Schools of Oriental Research »¹².

aus dem römischen Ladenburg am Neckar (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 59), Stuttgart 2000 (AE 2000, 1078-1101).

11. WEDENIG, R.; SCHUBERT, P., *Testimonia epigraphica Norica (= TENOR)*. A/I, 1, *Instrumentum domesticum aus: Prähistorisches Museum Hallstatt, Heimathaus Windischgarsten, Stadtmuseum Eferding, Privatsammlungen*, Graz 1997 et A/I, 2, *Instrumentum domesticum aus: Oberösterreichisches Landesmuseum*, Graz 1999 (AE 1997, 1207). WEDENIG, R., A/I, 3 *Museum Lauriacum*, Graz 2000; WEDENIG, R., A/I, 4, *Instrumentum domesticum aus: Stadtmuseum Wels*, Graz 2000 (AE 2000, 1145). HAINZMANN, M., A/I, 5 *Instrumentum domesticum Austriae superioris, Indices*, Graz 2002 (avec CDRom). LOVENJAK, M., *Inscriptiones Latinae Sloveniae (ILSI)*, 1, *Neuiodunum (Situla)*. *Dissertationes Musei Nationalis Sloveniae*, 37, Ljubljana 1998 (AE 1998, 1041). ŠAŠEL KOS, M., *The Roman Inscriptions in the National Museum of Slovenia (Situla)*. *Dissertationes Musei Nationalis Labacensis*, 35, Ljubljana 1997 (AE 1997, 10). MARIN, E.; MAYER, M.; PACI, G.; RODA, I., *Corpus inscriptionum Naronitanarum I, Eresova Kula - Vid (Ichnia 4. Narona 2)*, Roma, Split 1999 (AE 1999, 1221). PISO, I., *Inscriptiones Daciae Romanae*, III, 5. *Inscriptions d'Apulum (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXIV)*, Paris 2001 (AE 2001, 1693); ΒΛΙΟΥΛΑ, C.L., *Inscriptiones Daciae Romanae III. Dacia Superior*, 6. *Apulum, Instrumentum domesticum*, Bucarest 1999 (AE 1999, 1281); PETOLESCU, C., *Inscriptions de la Dacie romaine. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie*, II, Bucarest 2000 (AE 2000, 1232). KOLENDO, J.; BOŽILOVA, V. (edd.), *Inscriptions grecques et latines de Novae (Mésie inférieure) (Ausonius - Mémoires 1)*, Bordeaux, Paris 1997 (AE 1997, 1309-1311).

12. AVRAM, A., *Inscriptions grecques et latines de Scythie Mineure. Callatis et son territoire*, Bucarest, Paris 1999 (AE 1999, 1345-1346). BRESSON, A.; BRUN, P.; VARINLIOGLU, E., « Les inscriptions grecques et latines », *Les hautes terres de Carie*, DEBORD, P.; VARINLIOGLU, E. (edd.) (*Ausonius - Mémoires 4*), Paris, Bordeaux 2001,

Pour l'Afrique, nous avons la joie d'annoncer la publication, à l'initiative de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, du fascicule 3 des *ILAlg II* de Hans-Georg Pflaum par les soins de Xavier Dupuis¹³. Plusieurs sites ont bénéficié de monographies récentes: ainsi, en Tunisie, *Uchi Maius, Thugga* et *Uthina*, noter, pour l'Algérie, l'ouvrage posthume d'André Berthier sur *Tiddis*. Sous le titre « Mourir à Dougga », le corpus des inscriptions funéraires de Dougga rédigé par Mustapha Khanoussi et Louis Maurin est paru à la fin de l'année 2002¹⁴. L'index des inscriptions latines païennes de Carthage rendra de grands services¹⁵.

Quant aux publications de corpus thématiques, elles ont été particulièrement nombreuses: inscriptions sur mosaïques appartenant à un même ensemble régional¹⁶, inscriptions relatives aux spectacles de l'amphithéâtre relevant d'un autre ensemble régional¹⁷, réunion des « tables de jeux » connues ou inédites de Rome provenant pour la plupart des catacombes¹⁸, épitaphes relevant du monument funéraire d'une grande famille romaine, les *Statilii*, premier volume d'une nouvelle col-

81-305 (AE 2001, 1860): le milliaire figure sous les nos 93 A, B, C (AE 1992, 1594 a et 1995, 1527; AE 1992, 1594 b; AE 1992, 1594 c-d).

LEHMANN, C.M.; HOLM, K.G., *The Greek and Latin Inscriptions of Caesarea Maritima (American Schools of Oriental Research, The Joint Expedition to Caesarea Maritima, Excavation Reports 5)*, Boston 2000 (= AE 2000, 1504-1523).

13. PFLAUM, H.-G.; DUPUIS, X., *Inscriptions latines d'Algérie (ILAlg)*, II, 3 (*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*), Paris 2003 (AE 2003, 1888).

14. BERTHIER, A., *Tiddis, cité antique de Numidie (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 20)*, Paris 2000 (AE 2000, 1776-1795).

15. KHANOUSSE, M.; MASTINO, A. (edd.), *Uchi Maius, 1, Scavi e ricerche epigrafiche in Tunisia*, Sassari 1997 (AE 1997, 1664-1721). KHANOUSSE, M.; MAURIN, L. (edd.), *Dougga, fragments d'histoire. Choix d'inscriptions éditées, traduites et commentées (I^{er} - IV^e s.) (Ausonius - Mémoires 3)*, Tunis, Bordeaux 2000 (AE 2000, 1725). BEN ABDALLAH, Z.; BEN HASSEN, H.; MAURIN, L., « L'histoire d'Uthina par les textes », *Oudhna (Uthina): la redécouverte d'une ville antique de Tunisie*, études réunies par BEN HASSEN, H.; MAURIN, L. (*Ausonius - Mémoires*, 2), Paris 1998, 37-91 (AE 2000, 1693-1717). KHANOUSSE, M.; MAURIN, L. (edd.), *Mourir à Dougga, recueil des inscriptions funéraires (Ausonius - Mémoires 8)*, Bordeaux, Tunis 2002. LADJIMI SEBAI, L., *Index général des inscriptions latines païennes de Carthage*, Tunis 2002.

16. GÓMEZ PALLARÉS, J., *Edición y comentario de las inscripciones sobre mosaico de Hispania. Inscripciones no cristianas (Studia archaeologica 87)*, Roma 1997 (AE 1997, 763). LANCHIA, I.; ANDRÉ, P., *Torre de Palma (Corpus dos mosaicos romanos de Portugal, II, 1)*, Lisboa 2000.

17. VISMARA, C.; CALDELLI, M.L., *Epigrafia anfiteatrale dell'Occidente romano, V. Alpes Maritimae, Gallia Narbonensis, Tres Galliae, Germaniae, Britannia (Vetera 14)*, Roma 2000 (AE 2000, 122, 938-946, 973, 986).

18. FERRIJA, A., *Tavole lusorie epigrafiche (Sussidi allo studio delle antichità cristiane 14)*, Città del Vaticano 2001 (AE 2001, 8).

lection intitulée « Libitina »¹⁹, corpus de milliaires (pour l'Italie du Nord par Elena Banzi; pour la cité de Vienne par François Bertrand; pour le territoire de Tipasa par Pierre Salama)²⁰, etc. La réédition du catalogue des marques sur sigillée italique de Oxé et Comfert a été révisée par P. Kenrick²¹.

2. Passons maintenant aux principaux documents publiés récemment — dans les revues, les collections des sociétés savantes, les actes de colloques, les mélanges offerts en hommage à tel ou tel collègue, les catalogues d'exposition et désormais aussi sur Internet, etc. Nous ne pouvons pas faire un sort à tous mais on les trouve en principe recensés dans les livraisons annuelles de *L'Année épigraphique*.

Dans un congrès tenu en terre ibérique et placé sous le signe des provinces romaines, comment ne pas considérer comme majeur un document qui fait connaître, entre autres, le nom d'une province inconnue jusqu'alors — la *Transduriana* — et qui fait état, pour Auguste, de la mention, inusitée en son temps, de l'exercice de l'*imperium* proconsulaire ? À peine publié, ce document controversé — une plaque de bronze découverte fortuitement à El Bierzo — a déjà suscité de nombreux commentaires, sur Internet d'abord, par la formule plus classique de la publication ensuite²². Sa mise en circulation rapide à l'aide d'une excellente photo-

graphie grâce aux nouveaux médias et la diffusion par le même canal d'un premier commentaire dans les mois qui ont suivi ont constitué une nouveauté ; par l'accroissement de la vitesse de circulation de l'information, le débat scientifique s'est trouvé stimulé. La table de Bembibre, comme on l'appelle aussi, fait état de deux décisions prises par Auguste à Narbonne en 15 avant J.-C. : la concession de l'*immunitas* à une communauté indigène, les *Paemeiobrigenses*, en reconnaissance de sa loyauté, et l'attribution à cette même communauté d'un groupe moins chanceux, les *Allobrigiacini* (Photo 1).

Ce document qui touche aux relations du centre et de la périphérie s'insère, notamment, dans une problématique de la recherche historique, la question de l'immunité, souvent associée, en latin comme en grec, à la notion de liberté, remise

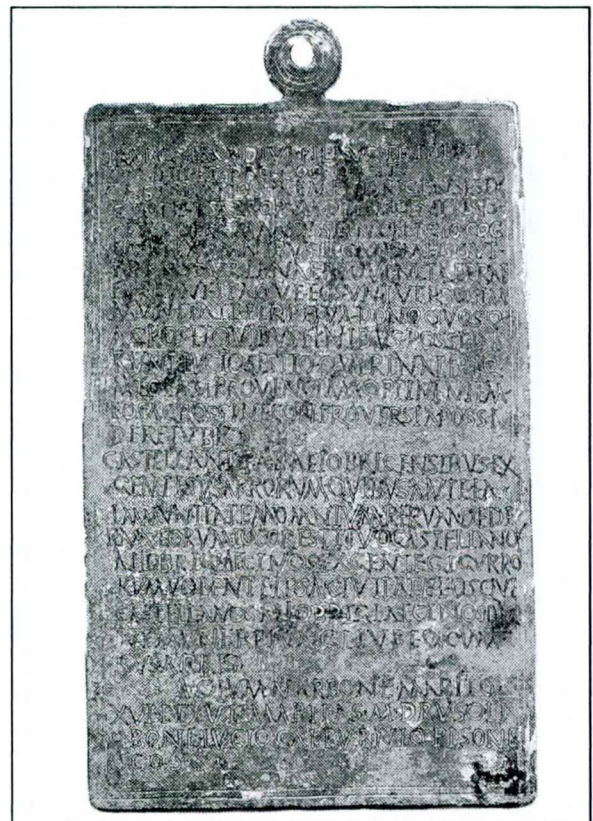


Photo 1 : Tessera Paemeiobrigensis (ph. J. A. Balboa de Paz).

19. CALDELLI, M.L.; RICCI, C., *Monumentum familiae Statiliorum, un riesame (Libitina 1)*, Roma 1999 (AE 1999, 172, 348, 380-387).

20. BANZI, E., *I miliari come fonte topografica e storica. l'esempio della XI Regio (Transpadana) e delle Alpe Cottiae* (Coll. « EFR » 254), Roma 1999 (AE 1999, 746 et 996). BERTRANDY, F., *Bornes milliaires et réseau routier dans la cité de Vienne sous l'Empire romain (Bibliothèque des Études savoisiennes 9)*, Chambéry 2001 (AE 2001, 1330). SALAMA, P., *Les bornes milliaires du territoire de Tipasa (Maurétanie Césarienne)*, Sassari 2002 (AE 2002, 1708-1714).

21. OXÉ, A.; COMFORT, H. (second edition KENRICK, P.), *Corpus Vasorum Arretinorum. A Catalogue of the Signatures, Shapes and Chronology of Italian Sigillata* (Antiquitas 3), Bonn 2000 (AE 2000, 244).

22. Voir AE 1999, 915; 2000, 760; 2001, 1214; 2002, 763-765. BALBOA DE PAZ, J.A., « Un edicto del emperador Augusto hallado en El Bierzo », *Estudios bercianos* 25, 1999, 45-53. COSTABILE, F.; LICANDRO, O., *Tessera Paemeiobrigensis. Un nuovo editto di Augusto dalla « Transduriana provincia » e l'imperium proconsulare del princeps* (Minima Epigraphica et Papyrologica, suppl. 1), Roma 2000. ALFÖLDY, G., « Das neue Edikt des Augustus aus El Bierzo in Hispanien », *ZPE* 131, 2000, 177-205. SÁNCHEZ-PALENCIA, F.J.; MANGAS, J. (edd.), *El edicto del Bierzo. Augusto y el noroeste de Hispania*, Ponferrada 2000. RODRÍGUEZ COLMENERO, A., « Un edicto de Augusto sobre tabula de bronce », *Epigraphica* 62, 2000, 29-60. RASCÓN GARCÍA, C., « Un edicto de Augusto concediendo la inmunidad a Paemeiobriga », *Labeo* 46, 2000, 7-39. GRAU LOBO, L.; HOYAS DIEZ, J.L. (edd.), *El bronce de Bembibre. Un edicto del emperador Augusto del año 15 a. C.*, Valladolid

2001. LE ROUX, P., « L'edictum de Paemeiobrigensibus, un document fabriqué ? », *Minima Epigraphica et Papyrologica* IV, 2001, 331-363. LÓPEZ-MELERO, R., « Restituere et contribuere (?) en las disposiciones de la tábula de El Bierzo », *ZPE* 138, 2002, 185-223. SASTRE, I., « La restitutio del edicto del Bierzo: sistema tributario y formas de desigualdad en el Noroeste de Hispania », *Eutopia*, n. s. II, 1, 2002, 77-92.



Photo 2: Djebba - Base de statue (ph. A. Beschaouch).

récemment à l'honneur lors d'une table ronde consacrée à Dougga à propos du titre de *restitutor libertatis*. Ce privilège n'avait rien perdu en effet de son actualité au III^e siècle de notre ère. D'où l'importance de la publication d'un piédestal mis au jour à Djebba en Tunisie (l'antique *Thigibba Bure*, en Afrique proconsulaire), qui fait état de l'érection par un notable municipal d'une statue de la *Libertas* personnifiée; son éditeur, Azedine Beschaouch, a animé à Paris, sur l'invitation de *L'Année épigraphique*, un séminaire sur ce thème (Photo 2)²³. L'inscription fait apparaître aussi la première mention d'une *summa honoraria* liée à la questure municipale.

Des relations du centre et de la périphérie relèvent aussi tous les documents liés à l'armée. Ces dernières années ont vu un accroissement considérable de la moisson des diplômes militaires, des pièces dont la provenance exacte n'est pas toujours connue en raison de leur apparition fréquente sur le marché des antiquités. La nouveauté la plus remarquable de la période n'a pas résidé seulement dans le contenu de certains de ces diplômes, aussi important fût-il,

23. BESCHAOUCH, A., « Aspects des finances municipales en Afrique romaine », CRAI, juillet/octobre 1999, 1042-1046 (AE 1999, 1845): *Pro salute adque incolumitate [[Imp(eratoris) Caes(aris) / M. Aureli Seueri Alexandri / Pii Fel(icis) Aug(usti) totiusque diuinae domus eorum]] C. Caelius Felix / aedilis Libertatis statuam / quam ob mis(s)iliorum aedit(ionem) et qu(a)esturae sum(mam) facturum se promise(rat) ampliata pecunia perfec(it) et dedicauit et aepulum / uniuersis ciuibus dedit. Haec / omnia dependit C. Caelius Fortuna(tus) Septimiani f. pater.*

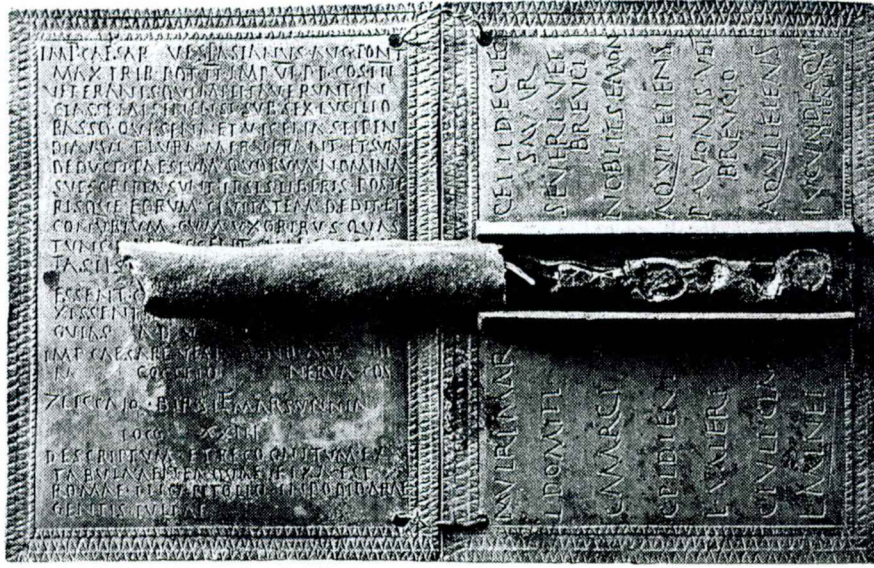
mais aussi dans les objets archéologiques eux-mêmes; deux diplômes en parfait état de conservation ont été découverts en effet l'un à Künzing en Rhétie, publié par Harmut Wolff, l'autre dans la Save près de Slavonski Brod en Pannonie, publié par Jesenka Miškiv. On n'avait encore jamais retrouvé de diplôme en possession non seulement des sceaux des témoins mais aussi de l'étui protégeant ces sceaux (Photo 3). Les diplômes constituent, on le sait, une source de premier plan pour les historiens, ainsi récemment Barnabas Lőrincz, qui étudie le déplacement des troupes auxiliaires²⁴. Ils peuvent donner aussi des informations plus ponctuelles.

Mireille Corbier s'est intéressée pour sa part dans la période à l'apparition de nouveaux lieux d'affichage *in Capitolio*, ainsi l'*aedes* consacrée au Génie du Peuple romain dont l'existence avait été parfois mise en doute²⁵.

Parmi les tablettes de bronze autres que les diplômes militaires deux notamment constituent

24. WOLFF, H., « Neue Militardiplome aus Künzing und der Stadt Straubing, Niederbayern » *Ostbairische Grenzmarken* 41, 1999, 9-35 (AE 1999, 1191). MIŠKIV, J., « Rimska vojnicka diploma iz Slavonskog Broda », *Vjesnik arheološkog muzeja u Zagrebu* 30-31, 1997-1998, 83-101; *Rimska vojnicka diploma iz Slavonskog Broda*, Slavonski Brod, Svibanj 1998 (AE 1997, 1273). LŐRINCZ, B., *Die römischen Hilfstruppen in Pannonien während der Prinzipatszeit, I: die Inschriften*, Wien 2001 (AE 2001, 1627).

25. AE 1997, 1771. CORBIER, M., *Donner à voir, donner à lire. Mémoire et communication dans la Rome ancienne*, Paris 2006.



Pečati u ležištu s pokretnim poklopcem na prvij vojnoj stranimci / Seals with their bearings on the outer side

Photo 3 : Slavonki Brod - Diplôme militaire (ph. D. Fajdetić).

des documents majeurs en raison du caractère unique des textes dont elles sont le support.

— Il s'agit, d'une part, d'un fragment recueilli à Carnuntum, qui présente la même forme et les mêmes dimensions qu'un diplôme militaire, avec le même texte gravé à l'intérieur et à l'extérieur, mais qui appartient à une catégorie de documents non représentés jusqu'à présent: un diplôme civil. Son contenu est important pour la compréhension des procédures par lesquelles on obtenait la citoyenneté romaine²⁶.

— Il s'agit, d'autre part, de la *sortitio d'Ilici*. Cette tablette de bronze fait connaître une pratique bien attestée par les textes gromatiques, à savoir le tirage au sort de lots de terre délimités par la centuriation et répartis dans un groupe de dix colons, une pratique qui n'avait pas encore laissé de traces épigraphiques²⁷.

26. STIGLITZ, H., « Fragment einer Bronzeurkunde aus Carnuntum », SCHERRER, P.; TAEUBER, H.; THÜR, H. (edd.), *Steine und Wege. Festschrift für Dieter Knibbe zum 65. Geburtstag (Sonderschriften des Österreichisches Archäologisches Institut 32)*, Wien 1999, 383-386 (AE 1999, 1250).

27. CHAO, J.J.; MESA, J.F.; SERRANO, M., « Un nuevo bronce hallado en la Alcudia », GONZÁLEZ, J. (ed.), *Ciudades privilegiadas en el Occidente romano*, Sevilla 1999, 417-424, et voir supra la note 6, CORELL, o.c., 63-67, 12 (AE 1999, 960). MAYER, M.; OLESTI, O., « La *sortitio* de Ilici. Del documento epigráfico al paisaje histórico », *DHA* 27, 1, 2001, 109-130 (AE 2001, 1251).

Parmi les nombreux témoignages épigraphiques de l'activité des gouverneurs de province, nous avons retenu une inscription qui provient d'un « bout du monde », où l'emploi de la langue latine était relativement rare: le fort de Sikayt, situé à 7 kilomètres de Bérénice, au bord de la Mer Rouge. Ce texte, auquel son support a imposé la forme triangulaire, commémore la construction d'un puits et d'un fort par le *praefectus montis Ber(e)nicidis*, sur ordre du préfet d'Égypte, L. Iulius Ursus, sous le règne de Vespasien²⁸.

Outre un bel ensemble de statues impériales, les fouilles de l'*Augusteum* de Naronna ont permis la découverte d'une dédicace *Diuo Augusto Sacrum* par le gouverneur P. Cornelius Dolabella²⁹.

Une place toute particulière doit être réservée aux bases de statues qui font connaître des dossiers épigraphiques: l'une a été trouvée à *Launium*, l'autre à Misène.

GUILLAUMIN, J.-Y., « Note sur le document cadastral romain découvert à la Alcudia (Elche) », *DHA* 28, 1, 2002, 113-134.

28. BAGNALL, R.S.; BÜLOW-JACOBSEN, A.; CUVIGNY, H., « Security and water on the Eastern Desert roads: the prefect Iulius Ursus and the construction of *praesidia* under Vespasian », *JRA* 14, 1, 2001, 325-326 (AE 2001, 1993).

29. AE 1999, 1223. MARIN, E., « The temple of the imperial cult at Naronna and its statues: interim report », *JRA* 14, 1, 2001, 81-112.

Le superbe dossier d'époque sévérienne gravé sur trois côtés d'une base mise au jour à *Lauinium*, publié par David Nonnis, rassemble des documents relatifs à des événements différents mais liés l'un à l'autre: la nomination du personnage honoré comme *Laurens Lauinas* et l'institution par l'intéressé d'une fondation. *C. Seruilius Diodorus* est le premier *Laurens Lauinas* mentionné sous ce nom à *Lauinium* même. Cette base inscrite présente un intérêt majeur pour l'étude de la société de *Lauinium* avec la mention d'un collège de dendrophores, par ailleurs impliqué dans le culte impérial, et pour la connaissance de la topographie de la cité (avec la référence au *Caesareum quod est in foro*), comme pour les pratiques d'affichage (avec, d'une part, la gravure sur les côtés de la base d'un dossier de correspondances, d'autre part, la mention de deux tables de bronze affichées ailleurs, l'une à *Lauinium*, l'autre vraisemblablement dans la *domus* du chevalier dont le lieu de résidence n'est pas précisé)³⁰.

La base de statue de *Q. Cominius Abascantus*, dont nous parlerons à nouveau plus loin, fait partie aussi des documents de première importance: celui-ci se signale à l'attention par la présence de divers textes affichés comme par les informations nouvelles qu'il donne sur les *Augustales* de Misène³¹.

Quant à l'inscription disposée sur le sol du forum de *Segobriga* pour en commémorer le pavage, dont subsistent les alvéoles qui accueillait des lettres monumentales de bronze doré³², elle se recommande à notre attention comme un témoignage de l'adoption, par les élites municipales hispaniques, d'une technique de communication épigraphique dont la diffusion, à partir de l'Italie, a fait l'objet de recherches privilégiées par Géza Alföldy depuis plusieurs années.

3. Mais l'historien comme le philologue ont vocation à exercer leur sagacité sur des documents déjà publiés.

Si les dernières années n'ont pas vu apparaître d'inscriptions latines de l'ampleur des sénatus-consultes liés à la mort de Germanicus, elles ont été témoin en revanche d'une floraison d'études spéciali-

sées suscitées par la publication en 1996 du *senatus consultum de Cneo Pisone patre* — dont un fragment d'un huitième exemplaire a été identifié et publié récemment. Ces études ont relancé à leur tour les travaux sur la *Tabula Siarensis*, pour laquelle une nouvelle édition discutant les multiples propositions de restitution suggérées depuis 1984 et offrant de nombreuses suggestions, a été proposée par Alvaro Sánchez-Ostiz Gutiérrez. À notre connaissance, la dernière publication de l'année 2002 prenant appui sur les sénatus-consultes liés à la mort de Germanicus semble être celle de la thèse de Gregory Rowe³³.

Signalons par ailleurs que la *lex metallis dicta*, la deuxième table de Vipasca, a fait l'objet d'une nouvelle étude avec commentaire par Sergio Lazzarini³⁴.

Qui aurait pensé en revanche qu'un monument inscrit, connu depuis plus d'un siècle, republié depuis peu dans les *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, qui, de surcroît, venait de faire l'objet de commentaires récents, la célèbre inscription latine d'*Orcistos*, en Phrygie, pourrait bénéficier d'une réinterprétation radicale de ses deux principaux éléments? Le premier texte exposé vient pourtant d'être identifié comme l'*adnotatio* de Constantin citée dans le long rescrit gravé au-dessous; la fonction exercée par Flavius Ablabius, fonctionnaire mentionné dans ce même rescrit, a été identifiée elle aussi: Ablabius n'était pas à cette date préfet du prétoire, comme on le croyait jusqu'alors, mais vicaire d'Asie³⁵.

30. NONNIS D., «Un patrono dei dendrofori di Lauinium. Onori e munificenza in un dossier epigrafico di età severiana», *RPAA* 68, 1995-1996, 235-262 (AE 1998, 282).

31. D'ARMS, J.H., «Memory, money, and status at Misenum: three new inscriptions from the collegium of the Augustales», *JRS* 90, 2000, 126-144 (AE 2000, 344 a-c).

32. ABASCAL, J.M.; ALFÖLDY, G.; CEBRIÁN, R., «La inscripción con letras de bronce y otros documentos epigráficos del foro de Segobriga», *AEA* 74, 2001, 117-130 (AE 2001, 1246).

33. AE 1996, 885; 1998, 27-36; 1999, 32-36; 2000, 38-39; 2001, 33, 39-42; 2002, 43-46; 2003, 47-50. Voir, notamment, DAMON, C.; TAKÁCS, S. (edd.), *The senatus consultum de Cn. Pisone patre. Text, Translation, Discussion, AJPh*, 120, 1, a special issue, 1999. FABISZAK, T. (ed.), *Senatus consultum de Cn. Pisone patre (Fontes historiae antiquae 1)*, Poznan 1998. PANI, M., «Principato e logica familiare nel s. c. su Gneo Calpurnio Pisone», PACI, G. (ed.), *Epigrafai, Miscellanea Epigrafica in onore di Lidio Gasperini*, 2 (Ichnia 5), Tivoli 2000, 685-693. CORBIER, M., «Maiestas domus Augustae», *BSAF*, 1999, 261-274 (résumé), et *Varia Epigraphica. Atti del Colloquio Internazionale di Epigrafia (Bertinoro, 8-10 giugno 2000)*, a cura di ANGELI BERTINELLI, M.G.; DONATI, A. (*Epigrafia e Antichità* 17), Faenza 2001, 155-199 (AE 2001, 42). AMELA VALVERDE, L., «El asesinato de Cn. Calpurnio Pisón», *Gerión* 20, 1, 2002, 255-279. RUIZ CASTELLANOS, A.; LOMAS SALMONTE, J., «El status qualitatis de la Relatio en el texto epigráfico del senado-consulta de Gneo Pison Padre», *Gerión* 20, 1, 2002, 389-411. SÁNCHEZ-OSTIZ GUTIÉRREZ, A., *Tabula Siarensis: edición, traducción y comentario (EUNSA, Colección Mundo Antiguo. Nueva serie 4)*, Pamplona 1999 (AE 1999, 31, 891). ROWE, G., *Princes and Political Cultures: The New Tiberian Senatorial Decrees*, Ann Arbor 2002 (AE 2003, 47).

34. LAZZARINI, S., *Lex metallis dicta, studi sulla seconda tavola di Vipasca (Minima epigraphica et papyrologica, suppl., II)*, Roma 2001 (AE 2001, 1128).

35. MAMA VII, 305. FEISSEL, D., «L'Adnotatio de Constantin

La relecture de textes plus modestes, comme un graffito sur une brique d'hypocauste de Sains-du-Nord, réexaminé par Pierre-Yves Lambert³⁶, et relatif à un compte de vente de viande, apparemment tenu par un boucher, conduit à des découvertes plus ponctuelles: dans ce cas, selon l'auteur, la mise en évidence de la manière dont on qualifiait un morceau de viande de premier choix (*cum primum*) et l'indication d'une vente liée à un taurobole.

Ce document, qui trouvera un jour des parallèles, nous invite à aborder le dernier thème que nous avons intitulé: du nombre au sens.

4. Du nombre au sens

4.1. Commençons par la société.

Le hiatus suscité par l'intérêt quasi exclusif longtemps porté aux deux extrêmes de la société romaine, d'un côté les strates les plus élevées (sénateurs et chevaliers), de l'autre les couches populaires (les esclaves et les métiers spécialisés), tend à se combler par l'attention portée aux couches intermédiaires (que s'efforçait d'atteindre le colloque de Milan sur «*I ceti medi*»³⁷), notamment à tous ceux qui «migrent» socialement ou géographiquement.

Les *Augustales*, qu'il s'agisse des *Augustales* d'Italie — les inscriptions de Misène viennent de faire l'objet de nouvelles publications et de nouveaux commentaires (Photo 4)³⁸ —, ou de ceux des provinces — ainsi un *sevir Augustalis* d'Orange et de Lyon³⁹ —, sont particulièrement favorisés par la documentation. Mais telle famille provenant peut-être d'Étrurie, où l'on exerçait de père en fils l'activité d'*haruspex* à *Virunum*⁴⁰, figurerait à bon droit dans ce groupe.

sur le droit de cité d'Orcistus en Phrygie», *AntTard* 7, 1999, 255-267 (AE 1999, 1577).

36. AE 1997, 1140. LAMBERT, P.-Y., «Une inscription provenant de Sains-du-Nord», *RdN (archéol)* 343, 2001, 67-69 (AE 2001, 1128).

37. SARTORI, A.; VAIVO, A. (edd.), *Ceti medi in Cisalpina. Atti del colloquio internazionale 14-16 settembre 2000 Milano*, Milano 2002 (AE 2002, 364).

38. D'ARMS, J.H. (AE 2000, 344 a-c), voir *supra* la note 31. CAMODECA, G., «Domiziano e il collegio degli Augustali di Miseno», PAUL, G. (ed.), *Epigrafai...*, o.c., I, 171-187 (= AE 2000, 345 a-c). BUONOCORE, M., «Un nuovo Augustalis Martinus di Carsoli», PAUL, G. (ed.), *Epigrafai...*, o.c., I, 150-151 (AE 2000, 379).

39. FAURE, V.; GASCOU, J.; MIGNON, J.-M.; PLANCHON, J.; ZUGMEYER, S., «Un sévir augustal d'Orange et de Lyon», *RAN* 32, 1999, 21-30 (AE 1999, 1024); LANDES, C. (ed.), *La mort des notables en Gaule romaine*, Lattes 2002, 206, 49.

40. PICCOTTINI, G.; DOLENZ, H., «Die Ausgrabungen in Virunum 1997 und 1998 - ein Vorbericht», *Carinthia I* 189, 1999, 123-127 (AE 1999, 1198).



Photo 4 : Misène - Base de statue (ph. R. Giordano, Soprintendenza alle Antichità di Napoli).

N'oublions pas cependant que la mobilité sociale à l'intérieur des hautes classes de la société est illustrée elle aussi : ainsi la colonie d'*Uchi Maius* a rendu hommage à un jeune clarissime, fils peut-être, en tout cas petit-fils de chevalier⁴¹; la base de ce *clarissimus puer* (Photo 5) fait connaître un nouvel exemple africain du titre *patronus et alumnus*⁴².

La documentation la plus nombreuse qui permette d'atteindre de plus larges couches de la société romaine est formée par les épitaphes, dont la masse fait précisément tout l'intérêt.

Qu'elles aient été retrouvées *in situ* dans leur enclos funéraire, comme les trois stèles des *Sulpicii* exposées au musée de Chintou selon leur alignement primitif⁴³, ou qu'elles aient été retrouvées en

41. KHANOUSI, M.; MASTINO, A., «Nouvelles découvertes archéologiques et épigraphiques à *Uchi Maius*», *CRAI*, 2000, nov./déc., 1267-1323 (AE 2000, 1727-1736).

42. Qui s'ajoute à la série étudiée par CORBIER, M., «Usages publics du vocabulaire de la parenté: *patronus* et *alumnus* de la cité dans l'Afrique romaine», MASTINO, A. (ed.), *L'Africa romana. Atti del VII convegno di studio, Sassari, 15-17 dicembre 1989*, Sassari 1990, 815-854 (AE 1991, 1608), et «*Alumnus* ou *alumna* de la cité: un hommage des cités d'Afrique à leurs notables et bienfaiteurs», *BSAF*, 1990, 323-326 (AE 1992, 1749).

43. BENZINA BEN ABDALLAH, Z.; KHANOUSI, M., «La saga des Sul-



Photo 5: Uchi Maius - Base de statue (ph. A. Mastino).

remploi, comme les stèles funéraires qui ont servi à paver une nouvelle rue de *Novae* qui a reçu pour cette raison, de la part de ses fouilleurs, le nom de *uia inscriptionum* (Photo 6)⁴⁴. Les épitaphes ne sont pas les documents mineurs qu'imaginent certains. Elles font connaître des quantités de noms, des relations de toute nature, de parenté le plus souvent, mais aussi d'amitié ou de dépendance, entre des individus de sexe et de génération tantôt identiques, tantôt différents.

Parmi les nombreuses épitaphes relatives à des petites gens publiées en Italie, nous attirons l'attention sur deux d'entre elles (issues de la collection Olcott d'Assise), en raison de leur support. L'épitaphe du jeune affranchi Aelius Pthongus (*sic*), mort à l'âge de onze ans, est gravée sur une

picii», *L'Africa romana* 12, 1998, 1055-1066 (AE 1998, 1576-1578).

44. KOLENDO, J., « Stèles funéraires réemployées dans la construction d'une rue à *Novae* », *Archeologia* 50, 1999, 19-38 (AE 1999, 1331-1338). Est présentée ici l'épitaphe de l'épouse d'un *cornicen* (n° 1334): *Valeria / L. l. Elphis / uix(it) ann(is) / XXX h(ic) s(ita) e(st) / C. Annius / Fuscus / cornicen / coniu(gi) be[---] / / suae [---] / -----*



Photo 6: *Novae* - Stèle de l'épouse d'un *cornicen* (ph. E. Bunsch).

mensa pourvue d'un *infundibulum*; le texte voisine la reproduction en relief de la patère à libations pourvue d'orifices. La disposition du texte de la seconde, l'épitaphe de Iulia Soteris (on notera la présence de trois dédicants et la mention du lien qui les unit à la défunte, deux amies et son compagnon — *contubernalis*) s'est adaptée précisément à la forme de l'*infundibulum* (Photo 7)⁴⁵.

Un cippe funéraire coupé en deux en vue de son emploi, récemment découvert à Cadaval, au Portugal, nous fait connaître, outre un propriétaire rural, Lucretius Lupus, un couple d'affranchis, Lucretius Callaecus et Lucretia Maura, et leur fils, mort esclave à l'âge de 23 ans et pourvu d'un nom Callaacio, dérivé de celui de son père. Les parents avaient vraisemblablement reçu des noms serviles, « le Galicien » et « la Maure », qui témoignaient de leur origine géographique (Photo 8)⁴⁶.

45. SENSI, M., « La collezione archeologico epigrafica di George N. Olcott », *Epigraphica* 63, 2001, 203-205 et 211-212 (AE 2001, 572-587): *Dis Manibus Iuliae Soteri/di uixit ann(os) XXXV Flauia Tyn/daris et Trebonia Eu/tychia amicae / carissimae et Claudius / Dius contuber(nalis) fece[runt]*.

46. CARDOSO, G.; D'ENCARNAÇÃO, J., « Cipo funerário romano



Photo 7 : Collection Olcott à Assise - Épitaphe sur une mensa (ph. *Epigraphica* 2001).

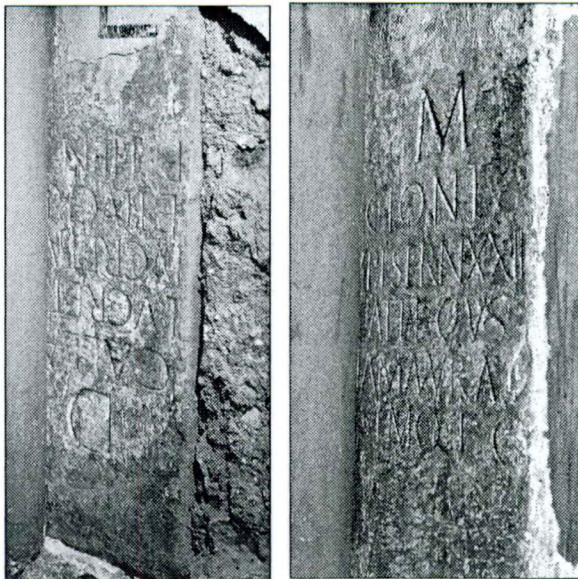


Photo 8 : Cadaval, Portugal - Épitaphe (ph. G. Cardoso).

Chaque livraison de la revue *Africa* fait connaître de nouvelles inscriptions funéraires découvertes par nos collègues tunisiens. Les épitaphes doubles concernent souvent mais pas exclusivement le mari et la femme: ainsi une citoyenne romaine mariée avec un pérégrin, Saturninus Coponis, qui porte un idionyme — Saturninus — particulière-

do Cadaval (*Conventus Scallabitanus*) », *Ficheiro Epigráfico* 65, 2000, 293 (AE 2000, 683). D'ENCARNAÇÃO, J., « La recherche épigraphique en Lusitanie romaine », *Varia Epigraphica*, o.c. note 33, 242-243: *D(is) M(anibus) / Callaecioni Lucreti Lupi ser(uo) an(norum) / XXII[II] Lucretius Callaecus / et Lucretia Maura / f(ilio) pietissimo / f(aciendum) c(urauerunt)*.

ment répandu en Afrique. L'épitaphe double de *Considia Saturnina* et de *Considia Victoria* se recommande par les représentations naïves des deux femmes, la composition symétrique (la femme de gauche tient son offrande de la main droite, celle de droite de la main gauche), le cartouche à queues d'aronde qui délimite le champ épigraphique, l'écriture en capitales allongées. Sur ces pierres inscrites, publiées par Sadok Ben Baaziz⁴⁷, le lien de parenté n'est pas indiqué; les âges respectifs, 93 et 21 ans, ont invité l'éditeur à identifier une grand-mère et sa petite-fille; le gentilice identique s'explique-t-il par un mariage consanguin ?

Rares sont les découvertes d'épitaphes concernant tout un groupe de parenté sur plusieurs générations. Les trois stèles des *Sulpicii*, exposées au Musée de Chimtou, font connaître, avec trois générations d'une même famille, dont il est possible de reconstruire l'arbre généalogique, le mariage remarquable de deux cousins germains patrilatéraux qualifié par l'une des trois inscriptions funéraires de mariage voulu par le destin — *fatum* (Photo 9)⁴⁸.

4.2. Parmi les domaines les plus fournis de l'épigraphie provinciale figurent les dédicaces de monuments et les consécration d'objets votifs aux divinités. Elles nous font connaître en grand nombre de nouvelles divinités locales, de nouveaux noms de ces divinités, de nouveaux lieux de culte, des pratiques cultuelles nouvelles ou rarement attestées.

À Dijon, la bande frontale d'un masque constitué par une feuille de bronze a fait connaître un dieu inconnu jusqu'à présent, *Videtillus*, vénéré par un dévot porteur peut-être du nom *Gell(ius) Bellus* (Photo 10)⁴⁹.

47. BEN BAAZIZ, S., « Pierres inscrites et/ou décorées de la carte de Ksar Tlili (068) », *Africa* XVIII, 2000, 37-38 (AE 2000, 1614-1628).

48. Voir la note 43. BENZINA BEN ABDALLAH, Z.; KHANOUSSI, M.: stèle III (AE 1998, 1578): *[Sulpi]cii Primus et [F]aust[ina] / nas]cantur duo fratribus u[nanimis] ? / c]oniuncti bene sunt fato uole[n]te / matre Vr̄bica fato praedican[te] / l]uxerunt bona industria ma[trem]. / Mortua uxore non altera ducta / annis inuitus uixit octoginta / et coniu[ct] illi iuncta quinquaginta.*

« Sulpicius Primus et Sulpicia Faustina naissent tous deux de frères très unis. Ils furent heureusement mariés, comme le voulait le destin, Urbica, la mère, prêtant sa voix au destin; ils pleurèrent cette mère au zèle bénéfique. Après la mort de son épouse, il (Primus) ne se remaria pas; il vécut, contre son gré, quatre-vingts ans et sa femme lui fut unie par le mariage pendant cinquante ans. »

49. DEYTS, S. (ed.), *À la rencontre des dieux gaulois, un défi à César* (catalogue d'exposition), Musée archéologique H. Prades, Lattes et Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye [Dijon], 1998, 55 (AE 1998, 979).

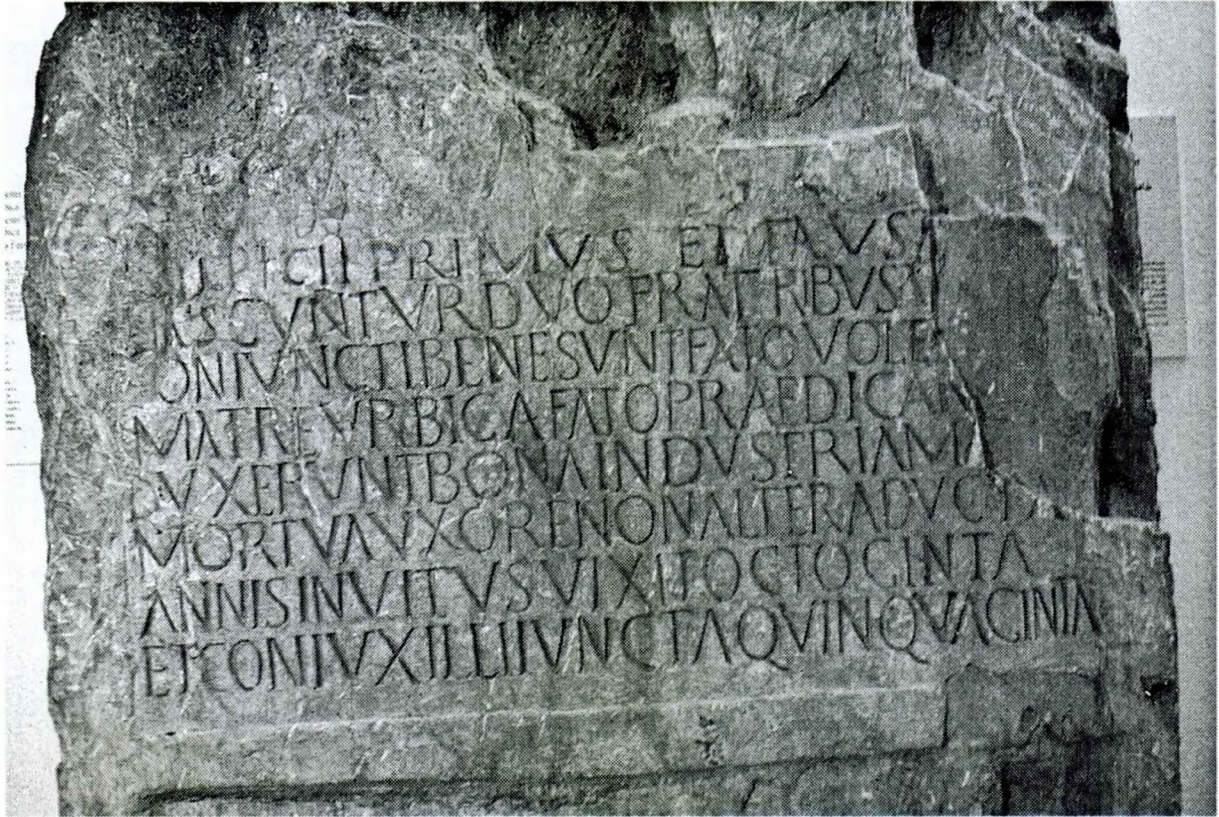


Photo 9 : Chemtou - Troisième stèle des *Sulpicii* (ph. M. Khanoussi).



Photo 10 : Dijon - Masque en bronze (ph. F. Perrodin, Musée archéologique de Dijon).

Un nouveau dieu de la Gaule romaine, *Cobannus*, dont il est question dans *L'Année épigraphique* depuis AE 1993, est beaucoup mieux connu, depuis que les diverses manifestations cultuelles dont il a été l'objet ont été étudiées successivement par Henri Lavagne, Rudolf Fellmann et John

Pollini. La statuette, accompagnée d'une dédicace au dieu, a fait l'objet d'une étude technique et iconographique détaillée de la part d'Henri Lavagne, qui analyse la statue comme un Alexandre transformé en *Mars Cobannus*: selon lui, Cobannus serait un dieu « frappeur », assimilé à Mars. En relation avec Cobannus, plusieurs formes d'écrit sont attestées: l'une des statuettes porte un bouclier inscrit *Augustu / sacru(m) / deo Coban/nu / M. Tutu(s) Cassio* (Photo 11); une situle a été offerte à Cobannus *ex uoto suscepto*; une tablette porte des caractères grecs⁵⁰.

Une série d'autels a mis en évidence les déesses *Baginatiae* vénérées en Narbonnaise dans un lieu précédemment connu comme *pagus Bagin* (---)⁵¹.

50. AE 1993, 1198; 1994, 1915; 1999, 1173-1174; 2000, 1845-1847.

LAVAGNE, H., « Un nouveau dieu de la Gaule romaine: Mars Cobannus », CRAI, avril/juin 1999, 689-720. FELLMANN, R., « Une divinité gallo-romaine inconnue, son précurseur gaulois et un dépôt de statuettes trouvé en France (et actuellement aux Etats-Unis) », WALTER, H. (ed.), *La sculpture d'époque romaine dans le nord, dans l'est des Gaules et dans les régions avoisinantes: acquis et problématiques actuelles* (ALUB 694), Besançon 2000, 163-175. POLLINI, J., *The Cobannus Hoard. Gallo-Roman Bronzes and the Process of Romanization* (Monumenta Graeca et Romana 9), Leiden 2002.

51. DESAYE, H.; LIUROL, J.-M.; MÈGE, J.-C., « Découverte d'autels



Photo 11 : Statuette de Cobannus, dédicace sur le bouclier (ph. Bruce White, coll. Shelby White-León Lévy).

Mais une divinité connue depuis plusieurs décennies par des vagues successives de publications peut changer de stature lorsqu'elle donne lieu à une monographie. Tel a été le sort de *Nehalennia*: vénérée dans le sanctuaire de Colijnsplaat en Hollande, cette déesse, connue pour accorder sa protection aux voyageurs, a été bien servie de ce point de vue par le corpus épigraphique préparé par le regretté J. E. Bogaers; le monument votif retenu pour la présentation au colloque représentait *Nehalennia* assise en compagnie de son chien et honorée par un dédicant dont le patronyme est *Ahucco*⁵².

aux déesses *Baginathiae* à Sainte-Jalle (Drôme) », *RAN* 33, 2000, 178-193 (AE 2000, 884-890).

52. STUART, P.; BOGAERS, J.E., *Nehalennia. Römische Steindenkmäler aus der Oosterschelde bei Colijnsplaat* (C.N.M.A.L., XI), Leiden 2001 (AE 2001, 139, 1445-1514), voir notamment le n° A10: *Deae / Nehalenniae / Varausius / Ahucconis / u(otum) s(oluit) l(ibens) m(erito)*.



Photo 12 : Apulum - Pan sacrificant (ph. Musée de Cluj, Roumanie).

Les corpus thématiques relatifs à la diffusion des cultes sont particulièrement précieux: ainsi la réunion par Marjeta Šašel Kos des témoignages relatifs aux divinités pré-romaines des Alpes orientales et de l'Adriatique ou l'atlas de la diffusion des cultes isiaques, dû à Laurent Bricault, qui est maintenant suivi de la publication d'un corpus d'inscriptions isiaques⁵³. Mais plusieurs corpus relatifs à des sites (nous l'avons signalé pour *Lopodunum*; la même remarque vaut pour *Apulum*) sont particulièrement riches d'informations sur les cultes eux aussi; voici, à *Apulum*, un relief votif dont le destinataire, *Liber Pater*, est identifié par le lieu de la découverte (le sanctuaire de ce dieu) et par la représentation de Pan sacrificant (Photo 12)⁵⁴.

Avec la publication des trois autels découverts en 1993 lors des fouilles du *mithraeum* de Martigny, nous rencontrons des pratiques dont les exemples identifiés ne sont pas si nombreux. D'abord la destruction complète et systématique d'un

53. ŠAŠEL KOS, M., *Pre-Roman Divinities of the Eastern Alps and Adriatic* (Situla 38), Ljubljana 1999 (AE 1999, 682). BRICAULT, L., *Atlas de la diffusion des cultes isiaques* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres XXIII), Paris 2001 (AE 2001, 141).

54. Voir *supra* la note 11; PISO, o.c., n° 244: *Iulius / b(ene)ff(iciarius) co(n)s(ularis) / d(ono) d(edit) d(edicaui) que*.

lieu de culte païen, dans ce cas un sanctuaire de Mithra, à la fin de l'Antiquité, mais aussi un phénomène antérieur, le remploi d'un objet cultuel. Selon l'éditeur, François Wiblé, l'autel présenté ici, précédemment dédié à Jupiter par un gouverneur de la province des Alpes Grées et Pennines, aurait été récupéré par la suite, recouvert d'un enduit cachant la dédicace initiale, enduit dont subsistent seulement quelques centimètres carrés portant, peintes en rouge, des traces de lettres appartenant selon lui à la nouvelle dédicace destinée cette fois à Mithra (Photo 13)⁵⁵.

4.3. Le dernier exemple que nous souhaitons aborder dans ce quatrième point de notre rapport consacré à l'effet de masse concerne l'élargissement de l'intérêt récent porté aux pratiques et aux usages de l'écriture. Il est lié aussi bien à l'attention accordée à l'infinie variété des supports possibles de l'écrit qu'à l'identification de la diversité sociale des scripteurs, de la différence de leurs façons de s'exprimer et des rapports qu'elles révèlent entre écriture individuelle, littérature et culture scolaire.

Les progrès remarquables accomplis au cours de la dernière décennie dans le déchiffrement de l'écriture cursive des tablettes de bois ou des *defixiones*, et dans l'interprétation de ces documents difficiles se sont poursuivis dans plusieurs directions.

En ce qui concerne les *tabulae ceratae* de Campanie, Giuseppe Camodeca est parvenu au terme de la publication des *Tabulae Pompeianae Sulpiciorum*; il poursuit la réédition des *Tabulae Herculanenses* par de nombreuses publications préparatoires⁵⁶. Pour les tablettes de bois écrites à l'encre, la publication d'un troisième tome des *Tabulae Vindolandeses* par les soins d'Alan Bowman et J.M. Brady est intervenue en 2003. Il vaut la peine de consulter leur site web sur le sujet. De la série de tablettes écrites à l'encre de Carlisle (que leur éditeur, Roger Tomlin, a suggéré de désigner comme les *Tabulae Luguvaliensis*), retenons-en deux: la première contient la liste des lanciers auxquels manquent une lance ou une épée établie par Docilis et adressée au préfet de la cohorte Augurinus, qui lui en avait donné l'ordre (Photo 14); la

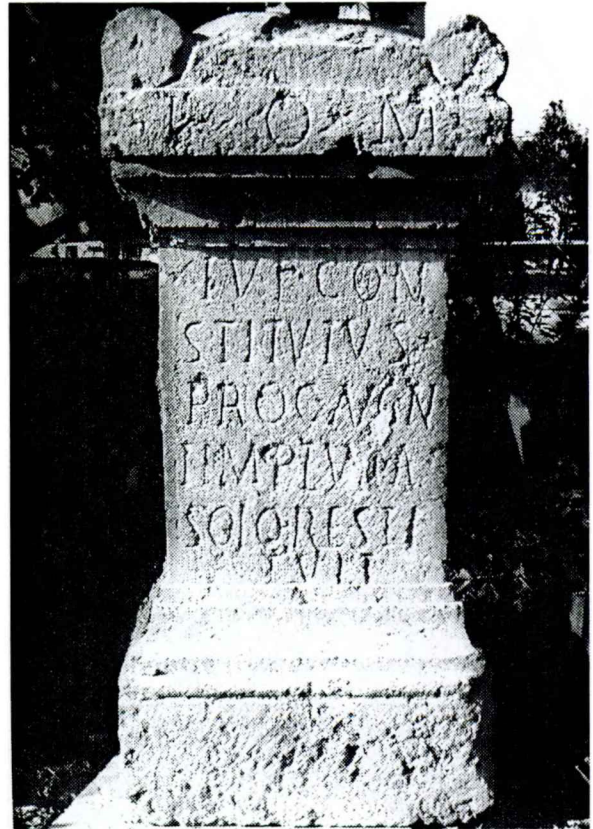


Photo 13 : Mithraeum de Martigny (Suisse) - Autel (ph. Office cantonal des Recherches archéologiques du Valais).

seconde est le document attestant la livraison d'orge et de blé aux escadrons pour la consommation respective des chevaux et des cavaliers. Avec des documents de ce type, que les tablettes de *Vindolanda* avaient fait connaître elles aussi, les provinces d'Occident ne prétendent pas concurrencer l'Égypte mais témoigner de l'universalité de pratiques attestées jusqu'à présent seulement par les papyrus⁵⁷.

Les textes d'exécration inscrits sur tablettes de plomb posent d'ordinaire beaucoup de problèmes de lecture. Même dans le cas où ils auraient été gravés par un professionnel et seraient donc lisibles, ils peuvent présenter des variantes par rapport à la minute. Mise au jour dans un sanctuaire, lors des fouilles de l'acropole de *Salacia*, la première *tabella defixionis* trouvée au Portugal est

55. WIBLÉ, F., « Deux procureurs du Valais et l'organisation des districts alpins », *AntTard* 6, 1998, 181-191, en part. 182-185 (AE 1998, 871): I(oui) O(ptimo) M(aximo) // Iul(ius) Con(stitutus) / proc(urator) Aug(usti) n(ostri) / templum a solo resti/tuit.

56. CAMODECA, G., *TPSulp. Edizione critica dell'archivio puteolano dei Sulpicii (Vetera 12)*, Roma 1999 (AE 1999, 70 et 445).

57. TOMLIN, o.c., note 7 (AE 1998, 839): face a, *Docilis Augurino praefecto / suo salu[tem] / ita ut praecepisti lanciaror[um] (sic) / quibus lanciae deessent om[nia] nomina subiecimus aut // qui lancias pugnatorias aut / qui minores subarmales aut / qui gladia [i]nst[itu]ta non hab[e]bant turma [s]enio[r]is / G[e]nialis [V]er[e]cundus lanciam / [pu]g[n]at[or]iam [item] subarmales duas. Pour la liste des turmae, voir AE 1998, 838.*

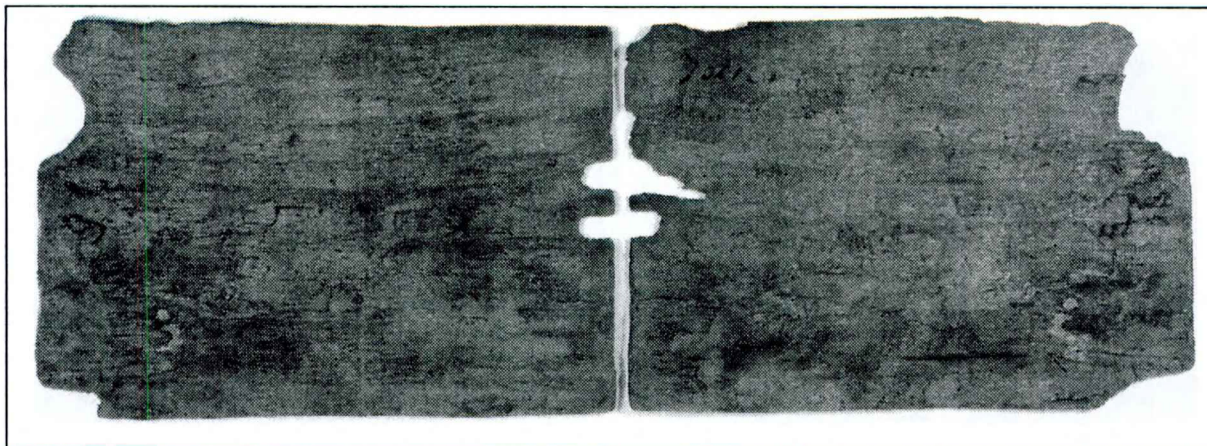


Photo 14 : Carlisle - Tablette de bois (ph. R. Tomlin).

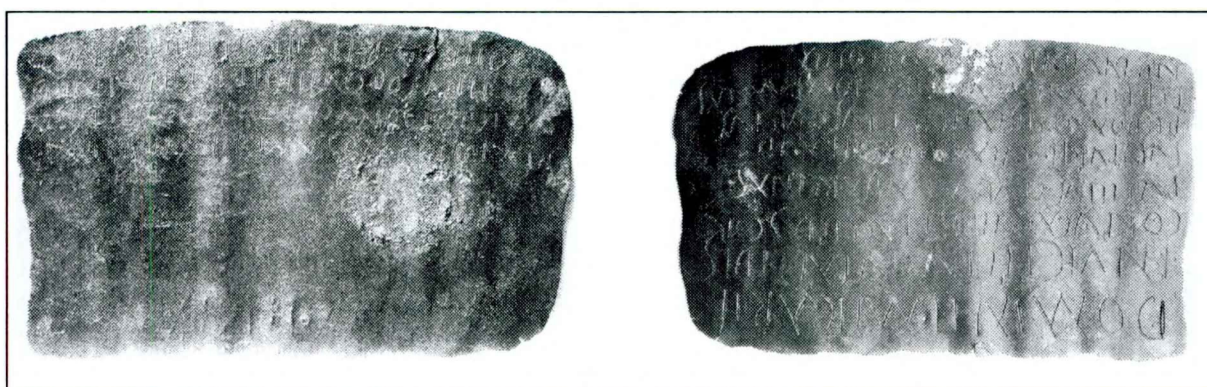


Photo 15 : Salacia, Portugal - Defixio incisée sur les deux faces (ph. J. d'Encarnaç o).

inscrite sur les deux faces ; elle concerne   coup sûr un vol et s'adresse peut-être   Cybèle (s'il faut lire *Domine Megale inuicte*),   laquelle la victime offre le corps et l'âme du voleur (Photo 15)⁵⁸.

58. D'ENCARNA O, J., « La recherche épigraphique en Lusitanie romaine », *Varia Epigraphica*, o.c., note 33, 244-246 (AE 2001, 1135) *Domine Megare / inuicte tu qui Attidis / corpus accipisti accipias corpus eius qui meas sarcinas / supstulit qui me compilauit / de domo Hispani illius corpus / tibi et anima do dono ut meas / res inueniam tunc tibi ostia face b: quadripede done Attis uoueo / si eas iure inuenero domne / Attis te rogo per tum nocturnum / ut me quam primu compote facias.* «   grande dame invincible ! Toi qui as reçu le corps d'Attis, daigne recevoir le corps de celui qui m'a vol  mes bagages, qui m'a vol  de la maison d'Hispanus. Je t'offre comme don son corps et son esprit, afin que je trouve mes biens. Je te promets alors en cadeau une victime   quatre pattes, Attis, si, comme il faut, je les trouve. Je t'en prie, Attis seigneur, par ton Nocturne, que tu puisses faire que je les possède le plus tôt possible. » D'ENCARNA O, J.; FARIA, J.C.L., « O santu rio romano e a defixio de Alc cer do Sal », *Religi es da Lusitania*, Lisboa, Museu nacional de Arqueologia, 2002, 259-263 et 484. Sur les *defixiones*, voir aussi,   propos d'une tablette découverte dans les Landes, SIMÓN, F.M.; VELÁZQUEZ, I., « Una nueva defixio aparecida en Dax (Landes) », *Aquitania* 17, 2000, 261-274 (AE 2000, 925).

Pour un pavement mosaïqué de Cordoue, publié par Juan Murillo Redondo et José Ramon Carrillo Diaz-Pin s, notons la disposition de l'écriture en relation avec la position de ses lecteurs potentiels ; elle doit être réinsérée en effet dans la fonction de la pièce — une chambre   coucher. La mosaïque figur e et inscrite sert de tapis au lit et peut être lue en partie depuis la tête du lit, en partie depuis l'entrée. Couché, *Thalassius* se voyait représenté en chasseur et lisait son propre nom disposé, sur le côté droit du tapis, sous le cheval lancé au galop. En entrant dans la pièce, on lisait depuis le seuil le nom du chien *Nimbus*. Quant au nom du second chien de chasse, *Lateras*, il accompagnait le mouvement de la poursuite.

L'humour du propriétaire nous vaut   Torre de Palma, au Portugal, une représentation du chœur des Muses, accompagnée, dans un bandeau inscrit, d'une légende invitant   ne pas abimer la mosaïque par un balayage trop énergique (Photo 16)⁵⁹.

59. MURILLO REDONDO, J.F. ; CARILLO DÍAZ, J.R., « El mosaico del *Thalassius* en Corduba », ENNAIFER, L. ; REBOURG, A. (edd.), *La mosaïque gréco-romaine*. VII, 2, VIIe colloque international pour l' 



Photo 16 : Torre de Palma - Pavement mosaïqué (ph. J. Lancha).

Qu'ils aient été découverts incisés sur les parois d'une grotte, sur l'enduit pariétal d'un atelier ou d'une auberge, ou sur un objet d'usage courant, les témoignages multiples de cette épigraphie d'un moment, d'un jour, d'une occasion dont Marc Mayer nous a entretenus à Gênes en 2001⁶⁰ sont désormais systématiquement publiés et bénéficient même parfois de jolies présentations muséographiques.

Les comptes de potiers trouvés à Chémery-Faulquemont constituent le corpus le plus important après celui de La Graufesenque⁶¹.

Parmi les graffiti sur enduit, signalons à Canosa celui d'*Eutychus* qui, outre son nom, fait connaître son métier, *lanarius*, et, par l'adverbe *hic*, sa présence dans un local — une *statio* — qui était peut-être son lieu de travail⁶².

Le lot de documents mis au jour dans un établissement gallo-romain de Narbonne — une

auberge — attire l'attention par l'association de textes et de dessins naïfs : des scènes de gladiature et une réflexion de client (« nous étions contents de venir, nous le sommes encore plus de repartir »), l'énumération d'aliments consommés; on lit un joli échantillon de l'alimentation méditerranéenne: « du pain, des sardines, de l'huile et du vin » (Photo 17)⁶³, parfaitement approprié à un congrès en terre catalane.

Nombreux sont les documents qui font écho à d'autres, publiés ou étudiés ailleurs.

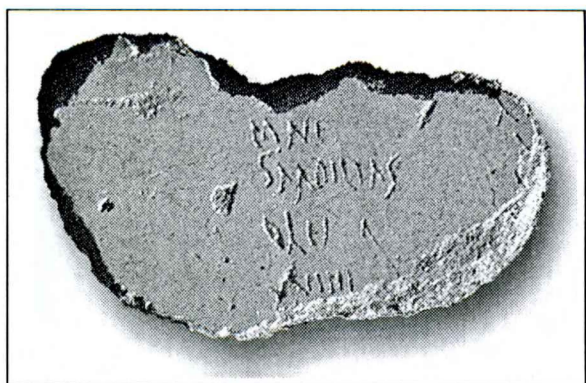


Photo 17 : Narbonne - Graffito sur enduit peint (ph. M. et R. Sabrié).

tude de la mosaïque antique, Tunis, 3-7 octobre 1994, Tunis 1999, 535-537. LANCHA; ANDRÉ, o.c., note 16, 162-167 avec pl. LII: *Sco[pa] a]spra tessellam ledere noli. Vtere f[el]ix*.

60. ANGELI BERTINELLI, M.G.; DONATI, A. (edd.), *Usi e abusi epigrafici*, Genova 2003, 255-277 (AE 2003, 4).

61. HOERNER, B.; SCHOLZ, M., « Töpferrechnungen aus der Sigillata-Töpferei von Chémery-Faulquemont (Moselle) », *Germania* 78, 2000, 39-75 (AE 2000, 987-995).

62. GRELLE, F.; SILVESTRINI, M., « Lane apule e tessuti canosini », PANI, M. (ed.), *Epigrafia e territorio. Politica e società, Temi di antichità romane*, VI, Bari 2001, 102-105 (AE 2001, 211, 611, 865-866).

63. SABRIÉ, M. et R. (avec la coll. d'O. Ginouvez), « Vestiges gallo-romains à Narbonne, 74 boulevard Frédéric-Mistral », *RAN* 30, 1997, 259-266 (AE 1997, 1067-1073); SABRIÉ, M. et R., *Narbonne, 25 ans d'archéologie* (catalogue collectif d'exposition), Narbonne, Palais des Archevêques, 2000, 113: *pane(m) / sardinas / olei / uini* (lecture améliorée de AE 1997, 1071).

Nous voudrions attirer l'attention sur l'accroissement d'une particularité déjà caractéristique de la recherche épigraphique, qui constitue une évolution positive: son caractère international et son insertion dans des programmes de recherche; les corpus locaux sont souvent le fruit de coopérations mettant en jeu des épigraphistes de plusieurs nations liés par des accords bilatéraux ou multilatéraux; les publications de documents s'insèrent dans des programmes collectifs de longue haleine; des forums de discussion sont organisés aux États-Unis comme en Europe autour des nouveaux documents.

Nous annoncerons enfin pour conclure la

réalisation prochaine d'un projet, formé depuis plusieurs années, qui nécessitait l'autorisation de la maison d'édition propriétaire du copyright de *L'Année épigraphique*: la diffusion prochaine sur le serveur de *L'Année épigraphique* des *indices* de l'ensemble de la décennie depuis AE 1991, première livraison dont Mireille Corbier a assuré la direction. Nous sollicitons donc le concours de tous pour que les erreurs et les oublis qu'ils ont pu constater dans les *indices* des treize dernières années et dans les notices correspondantes soient signalés à l'adresse électronique de l'AE ou à celle de Mireille Corbier⁶⁴, afin que les documents diffusés soient aussi complets et exacts que possible.

64. corbier@msh-paris.fr epigraph@msh-paris.fr